

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 3

Artikel: Yvonne et Madeleine : les douces cigales de Vogüé
Autor: Gygax, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829795>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

YVONNE ET MADELEINE

Deux radieux sourires dans la cuisine-capharnaüm.



Si vous voulez les voir, si vous voulez les entendre, il faut y aller. Yvonne et Madeleine Testud ne voyagent pas. Comme les bons capitaines, elles gardent leur navire, ce vieil hôtel à l'aspect sévère, vu de l'extérieur, mais à l'accueil chaleureux, que la famille Testud exploite depuis plus de 120 ans. Tout y est vétuste, mais il s'appelle «Moderne», et c'est un moderne qui dure. Pourquoi donc débaptiseraient-on cet ancêtre? Si les escaliers grincent, si les portes laissent passer la lumière et le vent, les cœurs sont jeunes, pleins de soleil.

Vovonne et Nénette

Parlons-en de ces cœurs. Il sont deux. Il y a Yvonne, 79 ans, vive comme une libellule. Toujours en mouvement, elle a réponse à tout, des yeux débordants de malice, une voix de mezzo-soprano qui peut monter très haut. L'autre, c'est Madeleine, la cadette, 72 ans. Douce, réservée, une voix de contralto, une voix feutrée. Elles sont sœurs; elles s'adorent, ne font rien

les douces cigales de Vogüé

l'une sans l'autre. Et elles en font des choses, les sœurs Testud! Elles tiennent l'hôtel familial et en composent à la fois la Direction et le personnel. Elles cuisinent, nettoient, bricolent, accueillent les voyageurs avec une gentillesse qui n'a rien d'artificiel. Leurs clients, elles les aiment, d'amour. «En été, il y a bien du monde. Nos clients sont fidèles. Nous avons même des Suisses...» Et puis — là est l'important! — Yvonne et Made-

leine sont artistes; elles interprètent des chansons concoctées par elles, entre deux ragouts de lapin, au Grand Hôtel Moderne Testud de Vogüé, en s'accompagnant d'un petit orgue électrique qui parfois s'époumonne. Madeleine-la-douce (Nénette pour les intimes) compose, rédige. Yvonne collabore, bien entendu, et chante comme une diva. A en croire sa modestie, c'est Nénette qui fait tout, question chansons.

Charmantes, émouvantes, amusantes sœurettes. De la fantaisie, de la passion, de l'émotion et une fraîche naïveté qui couronne le tout. Sous les fresques inspirées d'un artiste de la région, elles chantent, comme ça, pour le plaisir, pour faire plaisir. Il suffit de quelques personnes installées derrière une terrine pétrière et décorée par Yvonne, ou d'une volaille aux champignons; il suffit d'une petite prière: «Chantez-nous quelque chose mesdames» et les bonnes, braves et courageuses sœurs y vont de leur tour de chant. De tout leur cœur, de toutes

leurs voix. En dépit de l'âge qu'elles méprisent. En dépit de la lourde fatigue de journées bien remplies. Et malgré le fait, douloureux, que Madeleine, opérée il y a peu du col du fémur, se déplace avec difficulté. Elle est veuve, Madeleine, depuis 5 ans. Yvonne, elle, est vieille fille et le restera: elle ne s'en plaint pas. «Nous sommes si bien les deux, pourquoi voudriez-vous qu'on fasse la bêtise de greffer un homme sur tout ça?»

«Tout ça» c'est le Grand Hôtel Moderne Testud. Ce n'est pas un palace, loin de là, mais on y est bien grâce aux deux sœurs qui font de leur mieux pour que le client, celui qui ne fait que boire et manger, ou celui qui couche, se sente détendu, heureux. On va jusqu'à chanter pour lui; on récite sous les fresques d'un artiste de la région. On prépare de bons petits plats dans une cuisine admirable, véritable capharnaüm où — ô miracle! — si les clients risquent de se perdre, faute de boussole, les sœurs naviguent avec aisance, se faufilant entre les piles d'assiettes et de plats, sans oublier une impressionnante panoplie de marmites, casseroles et lèchefrites de toutes tailles, de toutes couleurs.

Au pays secret

Alors, si vous voulez voir et entendre les sœurs Testud, il faut y aller, à Vogüé, au doux pays des grillons et des pierres noires. Il faut descendre la vallée du Rhône jusqu'à Montélimar, et bifurquer en direction du Teil et d'Aubenas. Une quarantaine de kilo-

Hôtel et salle de concert.

mètres dans ce pays ardéchois montagneux, tourmenté, secret, d'une envoûtante beauté. «Au stop vous prenez à gauche. Vous arriverez à la gare. Nous sommes en face...» Il est vite repéré le Grand Hôtel Moderne de Vogüé. Trois étages. Un toit en pente douce couvert de tuiles dodues. Au rez, une galerie vitrée. On y a fixé une grande affiche qui dit: «Bonjour Amis. Direction, Ouvert et Service toute l'année. Entrée ici.» On suit la flèche et on pénètre dans une salle de café-restaurant. Au milieu des tables mises, un canapé sur lequel Madeleine se repose, étendue sous des couvertures, bonnet de laine enfoncé jusqu'aux oreilles. Yvonne, elle, s'affaire, apportant les plats au fidèle pensionnaire qui, depuis des années, prend ses repas céans. L'arrivée de clients provoque des vibrations; l'ambiance se fait plus sonore. Madeleine s'extract de ses couvertures et rejoint ses fourneaux. Yvonne s'empresse, installe les nouveaux venus. «Nous allons vous gâter. Il y a de la langouste au menu!» Le pensionnaire, le pain trempé dans la sauce bien liée, intervient, hilare: «Vous ne pourrez pas manger tout ce qu'elles vous donneront!»

Yvonne et Madeleine ont dédié une de leurs chansons à leurs «chers petits voyageurs»:

*La semaine est finie, il vous faut repartir
Mais je sais que bientôt vous allez revenir
Allez... Vite un baiser à vos deux hôtes
Qui vous ont tous égaux dans la même tendresse.*

C'est joliment dit et chanté. En 1962, à l'occasion de leur cinquantenaire d'hôteliers, les sœurs Testud ont édité un petit prospectus bleu en «hommage à leurs chers disparus». Ce jour-là, le 12 août 1962, Vovonne et Nénette célébraient le jubilé de leur direction attentive et musicale:

*Cinquante ans, la vie a passé
Si nous nous sommes dispersés
Aux beaux souvenirs du passé
Vous êtes là (chers disparus) par la pensée...*

50 ans aux fourneaux

Le prospectus bleu annonce: «Au service de la bonne chère, du bon accueil et de la bonne humeur». C'est toujours vrai. Les meubles ont vieilli, les tentures se sont fanées, les fresques se sont assombries, mais la tradition demeure bien vivante, respectée, intacte. Pour fêter ses 50 années de cuisine, Madeleine a dédié un petit poème «à tous les cuisiniers qui restent toujours aussi jeunes»

*Pour honorer l'Hôtel Testud
Pendant 50 ans j'ai tenu
Les marmites!... Bien entendu
Cuisiniers qui en firent autant,
Je vous fais tous mes compliments
Et je voudrais vous inviter...
Mais il faudra vous présenter
Dans la plus belle des tenues,
Vestes blanches, toques pointues...*

Il y a, dans le tour de chant des deux sœurs, un peu de tout. Les inspirations vagabondent à travers la campagne, à la rencontre des grillons, à la rencontre des souvenirs. Et puis, il y a l'actualité.





Leur interprétation de «La ceinture de sécurité» est une petite merveille pétée d'ironie, de bons conseils et d'innocentes pointes acérées, le tout servi bien chaud. Là Yvonne et Madeleine deviennent chansonniers... Sur une scène de Paris, elles feraient un malheur. Mais les sœurs Testud sont trop heureuses chez elles pour penser à d'autres horizons. Leur hôtel, c'est leur niche, leur théâtre, leur univers. Elles s'y sont forgé une célébrité qui coule jusqu'à Montélimar.

Miraculeuse est en dépit du poids des ans leur fraîcheur d'esprit. Yvonne explique: «On se couche tôt. Jamais d'excès. Nous voyons des dames de notre âge qui ont des rhumatismes. Pas nous, tu sais. Nous avons toujours travaillé. A 6 ans, Nénette te faisait déjà la vaisselle, assise sur un petit banc. Ça frictionnait dur, je t'assure. Maman nous donnait deux sous et un chou farci... On dit que la maison du Bon Dieu c'est ici. Papa a su faire; maman aussi. Nous suivons la ligne. Nous avions deux frères. Ils sont morts, l'un des poumons, l'autre du cœur... Ma sœur, la Vovonne, chante depuis l'âge de 4 ans. A 12 ans elle donnait des concerts. Elle a appris le piano. Elle m'a accompagnée. Nous

Yvonne, 79 ans,
vive comme une
libellule: «Il y a
de la langouste...»

Madeleine la douce,
auteur des paroles
et de la musique.
A ses pieds, Ringo.

Une joie partagée par tous, la chanson.

chantons depuis plus de 60 ans. Nos parents chantaient... Papa est mort en 1931. Maman l'a suivi 9 années plus tard... Notre professeur de piano s'appelait Albouy, Mme Albouy. Elle était d'Aubenas. Jusqu'à sa mort elle nous a suivies. Je me rappelle qu'elle venait



tous les jours à l'hôtel avec, à la main, un petit pot, sa gamelle, que mon frère Albert remplissait. Un jour elle n'est plus venue, ni les jours suivants. On l'a retrouvée 4 jours plus tard, morte chez elle, entourée de ses 8 chats. Il y a 25 ans de cela...»

Sous la table, Ringo, un berger briard qui a trouvé refuge à l'hôtel Testud, pousse des hurlements. Une voiture lui a écrasé une patte la semaine passée. «Ça se remettra tout seul» déclare Yvonne. Heureusement, au premier étage, au n° 3, il y a un malade qui ne sort plus de sa chambre. Une dépression. Le jeune docteur Veyrat viendra. On lui montrera Ringo. Il ordonnera l'hospitalisation du n° 3. L'ambulance ne tardera pas. Ainsi va la vie.

Les impôts

L'orgue électrique entre en émoi sous les doigts de Madeleine. Yvonne chante «La Ceinture», «Maman», «60 ans», «La Magnode», «Les Impôts», «Les Vendanges à Vogüé». Yvonne se passionne, donne son maximum, souligne les paroles de gestes expressifs. Puis, sans transition, elle déclare: «Tout le pays est pour

nous. Les impôts nous persécutent*. Mais il y a le chant, et le chant nous sauve. On nous appelle ici les «Madivonnes». Oui, tout le pays est pour nous. Nous chantons pour le plaisir. C'est tout. Ah! ces impôts!...» Et le duo repart:

*Et bien voilà: Mesdemoiselles
Il faut que je vous le rappelle
L'Etat ayant besoin d'argent
Je vous impose, à l'instant
Un rappel, de dix mille francs!...
Et aussi, mensuellement
Une somme de mille francs
Et pour l'Etat mes chères
Demoiselles
Tout ira bien
Tout ira bien...
Monsieur, nous sommes consternées
Si nous devons nous acquitter
Dans notre Grand-Hôtel Testud
Rien n'ira plus
Rien n'ira plus.*

Le soleil a disparu derrière le toit de la petite gare déserte. Il faut allumer les lampes, qu'on se voie. Ringo gémit sous la table. On le cajole. Et la musique reprend, entrecoupée de considérations sur les temps qui sont durs, les impôts trop insistant, les bien

gentils clients. Yvonne apporte le rhum. On trinque. Il y a de la tendresse dans l'air. «L'année passée, nous demandions 70 francs — français — par jour pour la pension complète. Mais cette année-ci nous devrons demander un peu plus si nous voulons nous en sortir...»

Un vol d'étourneaux cingle vers les confins du Plateau Gras. L'heure est venue de les imiter. Adieu les gentilles cigales de Vogüé. Chantez longtemps encore, bien fort. Chantez la tendresse, l'amitié, le bon pain, les grillons et les souvenirs...

*Allez... vite un baiser à vos douces hôtesses
Qui vous ont tous égaux dans la même tendresse.*

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

*Effectivement, les dames Testud doivent faire face à de gros problèmes fiscaux. Les impôts leur réclament la somme de 20 800 fr. français, en dépit du fait que les deux sœurs leur abandonnent leur retraite trimestrielle, soit 3000 fr. Leur pénible situation a été évoquée le 29 janvier, à la radio française, par notre confrère Pierre Bonte. Les auditeurs d'outre-Jura ont été émus. Nous aussi.

Inséparables; les deux sœurs ne font rien l'une sans l'autre.



Sourire d'adieu: «Vous reviendrez, c'est sûr...»

